

Naissance des Eaux minérales d'EVIAN

C'est en 1789 que pour la première fois la source Cachat fut regardée comme une eau minérale ; jusque-là les habitants se bornaient à lui accorder une certaine supériorité sur les autres sources en la considérant comme plus salutaire et avec la propriété de blanchir et d'adoucir la peau. Or voici comment un heureux hasard mit bientôt cette source au rang des eaux les plus accréditées pour les affections de la vessie.

Le marquis de Lessert, d'Auvergne, âgé d'environ 60 ans, atteint de gravelle et de très fréquentes coliques néphrétiques dès sa 45^{ème} année, fut conduit à Evian par la renommée des eaux d'Amphion, les seules qui jusqu'alors fussent connues dans le Chablais. Peu satisfait de cette source (qui d'ailleurs n'était pas applicable à ce genre de maladie) il en cessa l'usage. Se promenant un jour le long de la grande source qui domine les bains actuels, il remarqua que plusieurs personnes venaient de préférence puiser de l'eau à une petite fontaine qui jaillissait sous la clôture du jardin Cachat. La limpidité de cette eau l'engagea à en boire ; l'ayant trouvée agréable, légère et bien passante, il y revint plusieurs jours de suite, et, à son grand étonnement, s'aperçut bientôt qu'il urinait avec plus d'aisance, et que ses graviers passaient mieux : au bout de quinze jours, disparition complète des coliques néphrétiques. Il crut alors avoir trouvé le remède qu'il cherchait depuis longtemps ; n'osant toutefois encore trop s'en flatter, et voulant en mettre l'efficacité à l'épreuve, il changea de sources; mais dix jours après il fut réveillé par une nouvelle colique néphrétique. Sur ce premier avertissement, il se fit apporter de l'eau de Cachat ; après quelques verrées, il urina plus facilement ; les graviers ne tardèrent pas à sortir, et les douleurs disparurent entièrement : deux fois il répéta la même épreuve, et toujours le résultat lui donna l'assurance que ces eaux avaient sur lui une action très-remarquable. C'est alors qu'il en écrivit à Lausanne au docteur Tissot, qui le pria de lui en expédier quelques bouteilles pour en faire l'analyse. Le chimiste Tilleman en fut chargé ; il reconnut que cette eau devait son activité à un principe alcalin d'une nature particulière. Dès cette époque, M. Tissot envoya chaque année des malades à Evian, et reconnut que cette eau avait par sa propriété adoucissante des analogies marquées avec le petit lait. Il conseilla à M. le marquis de Lessert, obligé de s'éloigner en 92, de s'en faire expédier régulièrement, et de n'en plus cesser l'usage. Ce fait est de notoriété publique, et fidèlement rapporté par M. le chevalier De Blonay, lié d'amitié avec le marquis de Lessert.

Bientôt MM. les docteurs Bulini (de Genève) et Petit (de Lyon) préconisèrent l'eau de Cachat dans les maladies d'irritation.

Le bruit de quelques guérisons remarquables se répandit dans un rayon de plusieurs lieues ; la vertu de cette source s'accrédita, et le possesseur, voulant en faire alors une spéculation, fit enclore sa fontaine pour en vendre l'eau en bouteille.

Même au début de l'Empire, l'utilisation des eaux à Evian n'est pas encore vraiment lancée. Le marquis de Lessert, quinze ans plus tôt, en a dit tout le bien qu'il en avait ressenti. Aux jours les plus sombres de la Révolution, pendant la Convention nationale ou le Directoire, des curistes nobles ont vécu à Evian, tenant même salon et recevant des étrangers venus de loin. On ne peut parler d'une saison évianaise, la station commence seulement à être connue. Cependant, c'est encore la plus fréquentée avant la Révolution, honorée de la visite prolongée du souverain ou de la famille royale, la source d'Amphion est toujours celle qui attire le plus de monde.

Le préfet du Léman, Monsieur de Barante, veut d'abord développer l'affluence à cette source, en faisant élever un bâtiment pouvant recevoir les curistes, à la fois hôtel et salle de jeux.

Naissance des Eaux minérales d'EVIAN

Il y avait un projet pour Evian, mais pour plus tard. Les événements ne l'ont pas permis.

Les sources à Evian sont nombreuses, mais la plus courue est celle de Sainte-Catherine, dite plus tard de Cachat. L'eau a été analysée en 1807, par le docteur Tingry de Genève. L'analyse est recommencée en 1808, par le docteur Peschier, lui aussi de Genève.

Le nombre des malades augmentant, les besoins se multiplièrent, et des bains furent établis.

Des succès graduellement plus nombreux attirèrent l'attention des plus célèbres médecins de Genève, qui témoignèrent le désir de voir cet établissement développé sur une plus grande échelle. Alors une société anonyme, dans des vues philanthropiques, acheta la source et les emplacements qui l'entouraient, et jeta les fondements d'un vaste édifice.

La première *société* d'exploitation des *Eaux* minérales est fondée par un Genevois, François Fauconnet qui est agent d'affaire, directeur de la société (1823) des Eaux minérales d'Evian.

Gabriel et Marie *Cachat* et leur fils François vendent la source «Savonneuse» soit bâtiments, terre hutinée (vignes en hutin) avec la source alcaline gazeuse, au lieu-dit « derrière l'étang », aux numéros 1584 bis, 1601, 1602, 2136 et 2137 du cadastre sarde, pour le prix de 35.000 livres neuves et 800 livres neuves d'épingles.

Le fils Cachat, qui est pharmacien, aura un emploi dans le nouvel établissement. Les Cachat seront logés. L'acte de vente est dressé le 16 mars 1827. Les statuts sont approuvés par lettres- patentes, du 20 janvier 1826.

Le 17 novembre 1827, les Cachat ne sont plus d'accord. Fauconnet veut bâtir dans la vigne qui produit 3.000 litres de vin blanc. Procès. Les Cachat seront déboutés.

Mais l'affaire va mal et la société fait *faillite*. L'eau mise en bouteille par *Fauconnet* en une année est mise, aujourd'hui en 10 minutes quand l'usine marche à plein. Une nouvelle société prend le relais.

Le développement de la vente de l'eau intéresse des financiers et des banquiers parisiens qui fondent une « Société anonyme des Eaux minérales de Cachat » à Evian, le 9 décembre 1858.

Le roi Victor Emmanuel II, donne son approbation, de Turin, le 28 janvier 1859.

La société deviendra française, une année plus tard, lors de l'annexion.

Avec le Second Empire, Evian prend un bon démarrage. Pour bien marquer la vocation thermale de la ville, le Conseil d'Etat l'autorise le 28 janvier 1865 à devenir d'*Evian, Evian-les-Bains* et, s'impose donc comme une station *thermale* de référence sur la rive Sud du Léman et sera déclarée d'utilité publique.

En 1862, les bateaux n'abordent encore pas directement. On descend dans une barque conduite à l'aviron. Les garçons en livrée des principaux hôtels attendent les voyageurs au débarcadère.

La ville à 2.200 habitants et en 1861, elle a reçu 2.000 baigneurs (nom d'alors des curistes), pendant la saison estivale.

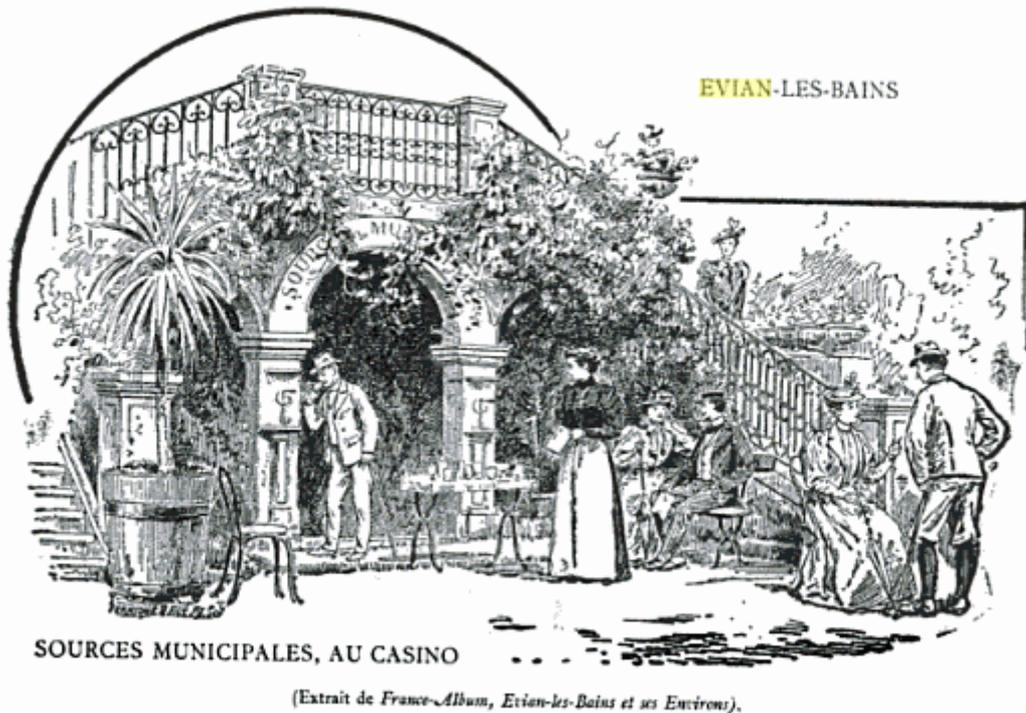
La ville est toujours sans quai, aux rues médiocrement pavée, mais propres. A chaque extrémités de la rue Supérieure, une terrasse plantée d'arbres, dont celle de l'Est, qui sert de débarcadère

Deux bâtiments parallèles de 120 pieds, partagés par une belle terrasse plantée d'arbres, forment alors l'établissement des bains. Le bâtiment du nord est destiné aux bains, aux douches, au salon de réunion et au billard. Dans le bâtiment du midi est l'hôtel des bains tout fraîchement meublé.

Naissance des Eaux minérales d'EVIAN

Des jardins en terrasse, plantés d'arbustes et agréablement distribués pour les promenades, font suite aux bâtiments des bains, et fournissent à l'œil une vue variée et étendue sur la belle plaine du lac et sur les côtes de la Suisse.

La source Cachat fut dirigée dans les bâtiments par les soins de M. l'avocat Bron ; mais comme la quantité d'eau paraissait insuffisante pour les bains, on fit de plus amples recherches, et l'on découvrit une source du même volume venant à peu près de la même direction et paraissant avoir les mêmes qualités. M. Bron la fit analyser par d'habiles chimistes de Genève, qui la reconnurent de même nature que la source Cachat, et dès lors on ne balançait point à la mettre en réserve pour l'usage des baigneurs.



La fréquentation de la station et l'utilisation de l'eau augmentent au fil des années. Les Jardins Anglais sont commencés en 1862. Une digue, suite à la demande du maire, Mr. Gaspard Folliet, est construite et sera terminée en 1864.

Evian possède deux établissements et cinq sources, nommées Cachat, Bonnevie, Montmasson, Guillot et Corporau. Les eaux de ces sources sont froides, et minéralisées par les bicarbonates de chaux, de soude et de magnésie; elles renferment, en outre, de l'acide carbonique libre en quantité notable.

Le 24 juillet 1867, la société des eaux devient Société anonyme (A.Duplan).

En 1868, à l'établissement Bonnevie, on donne en moyenne 7.800 bains avec 354 abonnés et une vente de 21.500 litres. On construit un réservoir de 120.000 litres.

En 1868, le nombre d'« étrangers » séjournant à Evian s'élève à 3.000, la fréquentation thermale est en constante évolution et, prend peu à peu sa place parmi les grandes.

Les trois sources principales se nomment : 1° La source Cachat, 2° la source Guillot, 3° la source Bonnevie.

Naissance des Eaux minérales d'EVIAN

1° Source Cachat. — La source Cachat émerge dans le jardin des bains, sous le pont qui unit ses deux parties et conduit au hangar servant de Drinkhall aux buveurs pendant les jours de pluie. On ne peut voir son griffon, qui sort perpendiculairement de bas en haut; elle est captée par une cloche de zinc à laquelle aboutit un tuyau de plomb, qui se bifurque bientôt pour fournir l'eau, d'un côté, aux buvettes et, de l'autre, à l'établissement de bains qu'il alimente d'eau froide.

L'eau de la source Cachat se boit en deux points distincts, un supérieur et l'autre inférieur.

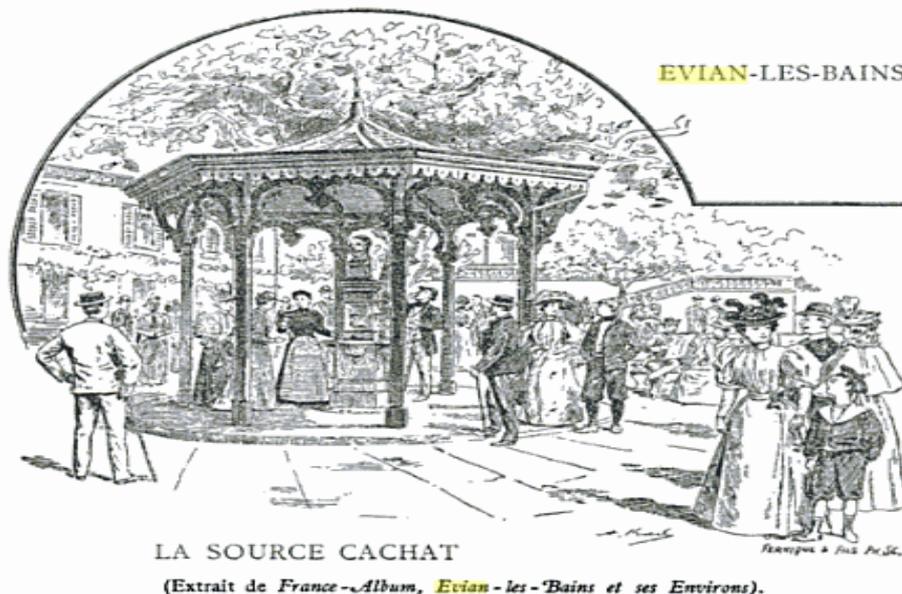
La buvette supérieure est dans le jardin même de l'établissement, à 2 mètres du griffon de la source. Un monticule formé par des rochers artificiels, recouverts de fraisiers sauvages et de plantes grimpantes, supporte à son milieu le robinet de cuivre, se fermant à volonté, qui verse l'eau de la source Cachat. Une porte de bois, encadrée dans ces roches, ne permet aux buveurs d'avoir l'eau que pendant les heures réglementaires.

La deuxième buvette, ou buvette inférieure, est à 10 mètres de la précédente, dans la cour de la maison des bains. On descend par une allée et par un grand et bel escalier de pierre au pavillon qui la renferme, et on y trouve une colonne de pierre peinte, ornée d'un buste d'Hippocrate, et portant un robinet semblable à celui de l'autre buvette, qui verse à volonté l'eau de la source dans un bassin de marbre de Saint-Tiphon.

Cette eau, comme toutes celles d'Évian, d'ailleurs, est claire limpide, transparente, inodore, incolore et sans goût prononcé reçue dans un verre et examinée avec soin, elle contient des bulles gazeuses de grosseur moyenne qui montent en dix secondes à la surface de l'eau, et d'autres beaucoup plus petites qui n'y arrivent qu'en cent quinze secondes. Sa réaction est parfaitement neutre et sa température de 11°3 C, celle de l'air étant de 18° C. Le débit de la source Cachat est de 8 litres par minute. Le poids spécifique de son eau est de 1.00017.

L'analyse faite en 1851 à l'École des mines de Paris a donné par 1,000 grammes les résultats suivants :

Bicarbonate de chaux	0.1940
— magnésie	0.0130
— soude	0.0200
— potasse	0.0060
Phosphate de soude	0.0014
Total des matières fixes. . .	0.2344
Gaz acide carbonique libre	0.0610 gramme.



Naissance des Eaux minérales d'EVIAN

2° Source Guillot. — La source Guillot émerge à 335 mètres de la buvette de ce nom, dans un jardin contigu à celui de l'établissement. On ne peut voir son griffon, qui sort sous une cloche de zinc où aboutissent des tuyaux de ciment romain qui conduisent l'eau dans un réservoir établi sous la terrasse inférieure voisine du Grand hôtel des bains. Un tuyau de plomb qui se bifurque alimente la buvette et le bassin de l'étage supérieur de la maison des bains. L'eau descend de là à la chaudière, dans laquelle on élève sa température et d'où elle est dirigée dans les baignoires, où elle se trouve mêlée aux eaux de la source Cachat.

La buvette de la source Guillot est à 1 mètre 25 centimètres de la buvette supérieure de la source Cachat; l'aménagement de ces deux fontaines étant à peu près pareil, on aurait pu les confondre si l'on n'avait écrit leur nom au-dessus des bassins et des robinets, qui diffèrent un peu, d'ailleurs.

L'eau de la source Guillot a les mêmes caractères physiques et chimiques que celle de la source Cachat, seulement son goût est sensiblement ferrugineux et sa température de 12° 1 C, celle de l'air étant de M°2 C.

L'analyse de la source Guillot a été faite en 1861 par M. Pyrame Morin ; elle a donné par 1,000 grammes d'eau :

Bicarbonate de magnésie	0.2439
— chaux	0.1256
— soude	0.0194
— potasse	0.0062
— protoxyde de fer	0.0033
— ammoniacque	0.0006

Oxyde de manganèse Traces.

Combinaison de proloxyde de fer et de matière organique Traces.

Sulfate de magnésie	0.0068
Nitrate de chaux	0.0100
Chlorure de sodium	0.0037
Silice	0.0080
Alumine	0.0027
Glairinc	0.0350

Matière bitumineuse Quant, insensible.

Total des matières fixes 0.4652

Gaz — qui s'échappent à la source — sur 1,000 parties :

Acide carbonique.	77
Azote	769
Oxygène.	154

Mètre ou sa mesure.	Mètre.
0.6 centim. cub.	12.17 centim. cub
5.7	17.81
1.2	4.65
<hr/>	<hr/>
7.5 centim. cub.	34.63 centim. cub.

Total des gaz. 1.000

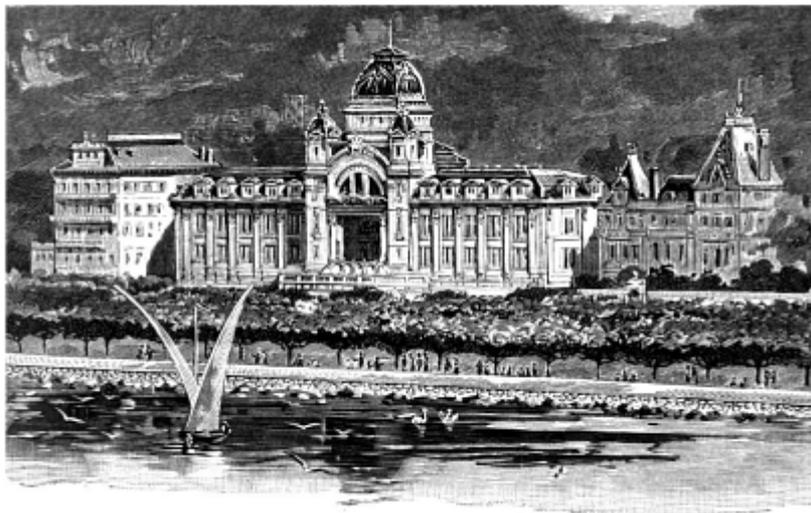
Naissance des Eaux minérales d'EVIAN

Etablissement des bains Cachat.

L'établissement Cachat a trente-deux baignoires dans vingt-six cabinets; six sont à baignoire double. Tous les cabinets du rez-de-chaussée sont semblables, ils n'ont pas de vestiaires; deux ont une cuve de zinc qui permet l'application de douches dans les baignoires au moyen de tuyaux de caoutchouc. Les baignoires des salles réservées aux dames sont munies d'une planche de bois s'enlevant à volonté et portant à son centre un entonnoir de fer-blanc. Cet entonnoir reçoit l'eau versée par la malade elle-même; elle est conduite, au moyen d'un tube flexible, dans les organes génitaux, lorsque les douches vaginales ont été prescrites. Je n'ai trouvé nulle part cet appareil très-simple qui rend à Evian de véritables services et qui mérite d'être plus souvent appliqué.

Les cabinets de bain Cachat sont suffisamment grands, bien éclairés et bien ventilés ; mais les quatre cabinets de douches qui occupent le sous-sol sont trop bas et trop sombres.

Deux de ces cabinets, pourvus chacun d'une baignoire, servent à l'administration des grandes douches, dont l'eau vient de l'étage le plus élevé, c'est-à-dire de 10 mètres de hauteur. Les deux autres cabinets contiennent les appareils très-complets des douches ascendantes.



L'INSTITUT HYDROTHERAPIQUE.



4267. — Evian-les-Bains
Splendide-Hôtel, Parc et la Buvette Cachat

Naissance des Eaux minérales d'EVIAN



Naissance des Eaux minérales d'EVIAN

3° Source de Bonnevie. — Le bourg d'Evian est en amphithéâtre sur le lac Léman; l'Hôtel des bains est au sommet, les sources Cachat et Guillot sont immédiatement au-dessous; de sorte que pour aller de l'établissement Cachat à la source et à l'établissement de Bonnevie, il faut descendre pendant environ cinq minutes.

La source Bonnevie, dont on ne peut voir le point d'émergence, sort directement de la terre, de bas en haut, avec un débit de 50 litres à la minute.

On a établi la buvette à (2 mètres du griffon, sous une grotte formée par l'avancement d'un rocher artificiel; elle a 2 mètres de hauteur au point le plus élevé de sa voûte et 2 mètres de profondeur. Un tuyau de fer-blanc, scellé dans le rocher, laisse couler sans cesse l'eau dans une cuvette de pierre garnie de mousse dans tous les points baignés par l'eau. Au fond de cette cuvette viennent aboutir des canaux qui mènent l'eau au réservoir de la maison des bains.

L'eau de Bonnevie a les mêmes caractères physiques et chimiques; son goût est très agréable et nullement ferrugineux; sa température est de 11°1 C, celle de l'air étant de 14°1 C. Elle est moins gazeuse que l'eau de Cachat et de Guillot, ses bulles sont plus grosses et ne mettent que cinquante secondes à monter à la surface d'un verre.

1,000 grammes de l'eau de la source Bonnevie ont donné, en 1851, dans le laboratoire de l'École des mines de Paris, le résultat suivant :

Bicarbonate de chaux	0.2210
— magnésie	0.0150
— soude	0.0200
— potasse	0.0070
Phosphate de soude	0.0017
Total des matières fixes. . .	0.2047
Gaz acide carbonique libre	0.0070 gramme.

Etablissement de Bonnevie.

Les bains Bonnevie s'administrent dans un beau chalet, bâti à 20 mètres de la buvette; à son premier étage, un salon sert de Drinkhall aux buveurs pendant les jours de pluie, et, au besoin, de salle de bal et de concert.

Vingt cabinets occupent le rez-de-chaussée, seize ont des baignoires, deux des douches, les deux autres sont des vestiaires. Les cabinets de bain sont un peu trop petits, mais ils laissent cependant beaucoup moins à désirer que ceux des douches; le jet de celles-ci est trop faible en raison du peu de hauteur de l'eau (3 mètres) et de l'insuffisance des deux bassins que l'on a fait communiquer pour suppléer à leur étroitesse. Chacun des cabinets de bain a les appareils convenables pour l'administration de douches ascendantes.

Quoique les eaux des sources du Lavois, de Montmasson et de Corporau ne soient employées à aucun des usages balnéaires, en voici l'analyse faite par l'École des mines de Paris, afin de montrer l'extrême analogie de toutes les sources d'Évian..

	1 ^{re} et 2 ^e du Lavois.	Montmasson.	Corporau.
Bicarbonate de soude. . .	0.1920	0.1870	0.1810
— magnésio .	0.0120	0.0240	0.0210
— soude. . .	0.0200	0.0130	0.0200
— potasse. . .	0.0080	0.0040	0.0060
Phosphate de soude. . . .	0.0013	0.0007	0.0014
Total des matières fixes.	0.2333	0.2287	0.2294
Gaz acide carbonique libre.	0.0030	0.0060	0.0200 grammes.

Naissance des Eaux minérales d'EVIAN

Sources d'Amphion.

Amphion est à 2 kilomètres d'Évian, sur une magnifique route qui suit la rive gauche du lac Léman. Les hôtes d'Évian font souvent cette promenade : les uns pour aller faire ou compléter leur cure, les plus nombreux parce qu'ils trouvent à Amphion des jardins anglais bien dessinés et bien tenus, des barques sur le lac et des bains dans le Léman, etc.

Amphion a trois sources : 1° La Grande source, 2° la Petite source, 3° la source de l'Hôtel.

1° Grande source. — La Grande source est à 10 mètres de l'eau du lac, immédiatement derrière les robinets de la buvette; elle est enchâssée par une maçonnerie de brique et de ciment s'élevant à 1 mètre 20 centimètres, afin d'exhausser le niveau de l'eau qui se rend aux bains et à la douche. Un canal unique aboutit au captage; il se bifurque pour distribuer l'eau aux deux robinets de la buvette et aux salles où se trouvent les divers moyens balnéothérapeutiques. Elle a un débit de 104 litres par minute.

La buvette est dans un pavillon octogonal de 4 mètres de diamètre et de 4 mètres de hauteur au point le plus élevé de sa voûte. Deux tuyaux de 5 centimètres de diamètre versent sans cesse l'eau de la Grande source dans une vasque dont l'intérieur est recouvert de rouille.

Cette eau, très-claire et très-limpide, est incolore et inodore, d'une saveur à la fois ferrugineuse et piquante, quoiqu'elle ne semble point gazeuse. Sa réaction est alcaline, et sa température est de 11°2 C, celle de l'air étant de 14°4 C.

Son analyse chimique, faite en 1861 par M. Gauthier de Claubry, a donné par 1,000 grammes d'eau :

Bicarbonate de chaux	0.1870
— magnésie	0.1210
— soude	0.0510
Phosphate de fer	0.0060
Silice	0.0160
Chlorure de sodium	0.0015
Azotate d'ammoniaque.	
Matière organique. . .	0.0195
Sulfates Traces.	
Total des matières fixes. . .	0.4020
Gaz acide carbonique — non dosé.	

2° Petite source. — La Petite source d'Amphion est un filet qui a été trouvé en 1862, au bord même du lac Léman.

Son eau a presque le même goût que celle de la Grande source, il est seulement moins ferrugineux et moins piquant. Sa réaction est alcaline et sa température de 12°2C, celle de l'air étant de 15°4 C. Son débit est de 2 litres par minute.

Elle n'est pas utilisée ; on n'en a pas fait encore l'analyse.

3° Source de l'Hôtel. — Le point d'émergence de la source de l'Hôtel est à 170 mètres de celui de la Grande source et à 45 mètres de l'eau du lac. Son débit est de 0 litres par minute.

Un robinet de cuivre, fixé dans le mur méridional de l'hôtel d'Amphion, verse dans une cuvette de zinc l'eau de cette troisième source.

Elle a les mêmes caractères que les deux autres, à l'exception de sa saveur qui n'est aucunement martiale, de sa température beaucoup plus élevée, puisqu'elle fait monter la colonne du thermomètre à 16° C, la température de l'air étant à 14°5 C, et de sa réaction qui est neutre.

Naissance des Eaux minérales d'EVIAN

Cette eau n'a aucun usage, elle n'a pas encore été analysée. Elle pourrait rendre d'utiles services dans le cas où les eaux d'Evian et des autres sources d'Amphion seraient jugées trop froides; il faudrait moins de combustible, d'ailleurs, pour élever sa température au degré des bains et des douches.

Toutes les sources d'Amphion, et notamment la Petite source, étant si rapprochées du lac de Genève, qu'une communication entre leurs eaux était possible, j'ai voulu m'assurer de la température exacte des eaux du Léman, que j'ai trouvées à 16° C, l'air étant à 14° C à huit heures trente-cinq minutes du matin, le 9 septembre 1863.

Etablissement d'Amphion.

L'établissement des bains d'Amphion (aujourd'hui occupé par l'hôtel des Princes) se compose de quatre corps de logis : au rez-de-chaussée du premier sont les salons de conversation, de lecture, les deux cabinets de bain et de douches, et une très-belle et très-agréable terrasse dont le pied est baigné par les eaux du lac. Le deuxième et le troisième sont destinés aux logements des baigneurs; le quatrième est un pavillon provisoire de planches de sapin, qui recouvre la piscine à l'eau courante alimentée par l'eau de la Grande source à sa température native.

Un escalier de six marches de bois descend à cette piscine de 3 mètres 50 centimètres de longueur, de 1 mètre 60 centimètres de largeur, et de 1 mètre 30 centimètres de profondeur; son pavillon, de 7 mètres de longueur, de 5 mètres de largeur et de 3 mètres 50 centimètres de hauteur, éclairé par sa partie supérieure, doit être élevé d'un étage autour duquel on disposera les cabinets de bain isolés.

Le mode d'administration et les doses des eaux de toutes les sources d'Évian et d'Amphion sont exactement les mêmes. Elles se donnent en boisson, en bains et en douches ; mais la cure interne est celle à laquelle les médecins et les malades ont raison d'attacher le plus d'importance.

Les eaux d'Évian et d'Amphion se boivent à la dose de quatre à dix verres, le matin à jeun et à un quart d'heure d'intervalle. La plupart des malades retournent aux sources avant le dîner et ingèrent depuis un jusqu'à quatre verres ; tous se servent de l'eau minérale d'Évian comme d'eau ordinaire à leur repas.

Les bains et les douches s'administrent à Evian et à Amphion de la même manière et doivent avoir la même durée que si leur eau était de source non minérale ou de rivière. Leur action physiologique n'est pas assez marquée pour qu'il soit possible d'en affirmer les résultats. Les malades urinent beaucoup, transpirent et ont quelquefois des selles assez fréquentes; mais si l'on tient compte de la grande proportion d'eau ingérée, on est porté à croire que l'absorption d'une égale quantité d'eau commune, combinée avec un exercice assez vif et une température douce, produirait peut-être des effets physiologiques identiques. Il n'est donc pas permis de dire avec certitude que les eaux de ces sources sont diurétiques, diaphoniques ou purgatives, car une eau minérale est diurétique seulement toutes les fois que la quantité d'urine excède la proportion d'eau ingérée ; diaphorétique, quand elle augmente la perspiration cutanée, détermine la sueur en raison de son action dynamique; purgative enfin, si elle stimule les villosités ou les glandules intestinales, sans qu'on ait besoin, pour expliquer cette augmentation de sécrétion, d'avoir recours à l'indigestion qu'elle occasionne lorsque la dose a été trop forte.

Un appétit plus vif, une assimilation plus prompte et plus complète, un sentiment de force et de bien-être, sont les effets physiologiques les plus incontestables des eaux d'Évian et d'Amphion.

D'après l'ouvrage : Eaux minérales de l'Europe par Armand ROTUREAU, 1864